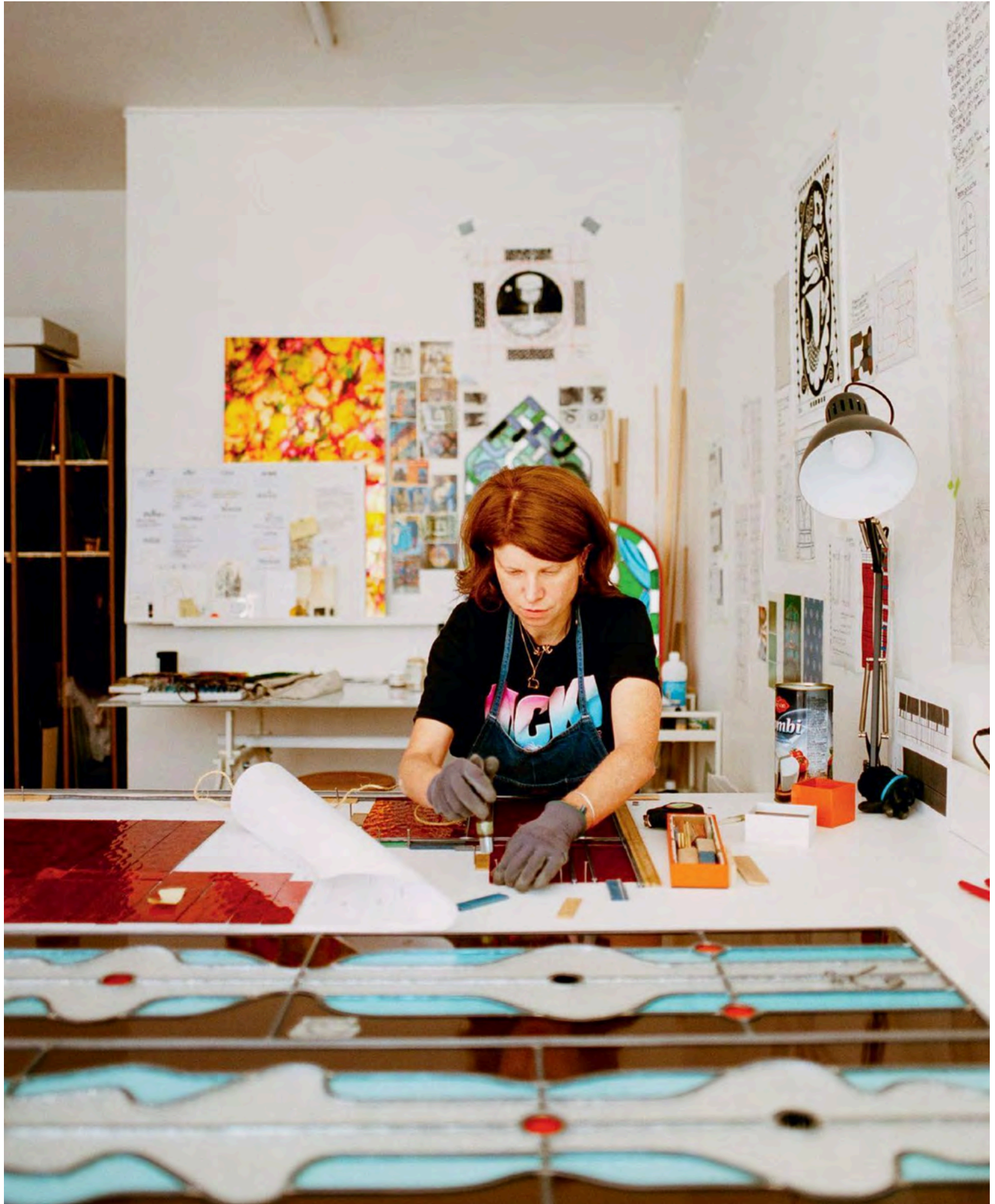




TEXTE Laetitia Møller
PHOTOS Tiphaine Caro

BEAUTÉ DU GESTE

La passe-vitrail

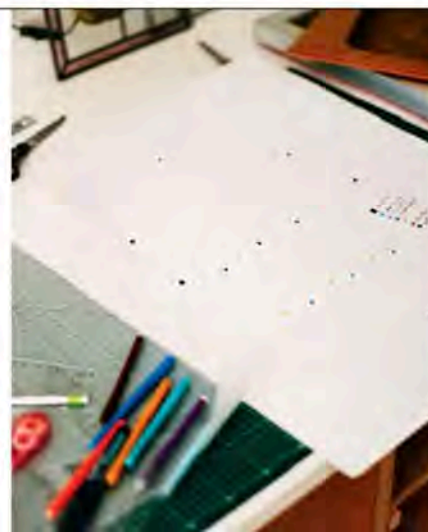
Après une première carrière en tant que directrice de la création auprès de grandes marques de mode, Sophie Toporkoff a choisi de se former à l'art ancestral du vitrail. Dans son atelier parisien, elle explore ce savoir-faire exigeant et très physique, à la portée spirituelle.

CE QU'ELLE ÉCOUTE en travaillant donne un aperçu de l'éventail de ses inspirations. « J'alterne entre France Culture et du rap hardcore », énonce-t-elle. Après quinze ans à orchestrer la communication visuelle, en tant que directrice artistique puis de création, de grandes maisons de mode, Sophie Toporkoff a décidé d'enfiler une salopette Stan Ray et des gants de chantier pour se livrer à un savoir-faire millénaire : le vitrail. Depuis septembre 2024, elle officie dans un atelier lumineux de 35 mètres carrés ouvert sur la rue, dans le 9^e arrondissement, à Paris. Ce matin-là, sur le grand établi qu'elle a conçu elle-même, elle s'attelle à finaliser deux ouvrages. Composé de deux grands panneaux, le premier est destiné à agrémenter la fenêtre d'un appartement haussmannien donnant sur une cour intérieure. « J'adore cette fonction décorative du vitrail, qui permet de masquer une vue et de créer une intimité », commente-t-elle en appliquant une pâte noire à décor sur chaque baguette de plomb profilée en forme de H, dans lesquelles viennent s'encastrent les pièces de verre. Pour ce couple de particuliers, elle a imaginé une composition géométrique aux accents modernistes, associant du verre cathédrale – à la surface légèrement martelée – semi-translucide et rouge flamboyant à de fines bandes rectangulaires de verre soufflé bleu ciel et outremer, venant scander l'ensemble comme une rythmique. Le second, plus fantaisiste, réinterprète le motif d'une portée musicale pour un projet hôtelier, supervisé par le studio Claves, dans la maison d'un ancien compositeur d'opérette. Stylisation pop d'entrelacs cisterciens, bestiaire graphique et géométrique, vision florale néomédiévale... c'est ainsi que Sophie Toporkoff définit la diversité de ses créations. « J'essaie de renouveler le champ visuel à chaque projet,

explique-t-elle, et de me plonger dans des références que je connais peu. Pendant ma formation, j'ai découvert le vocabulaire médiéval, en réalisant notamment des copies de rondels, des médaillons représentant une allégorie ou une scène biblique, très prisés par l'aristocratie au XIV^e siècle. » Elle travaille seule ou en bande, collaborant parfois avec des artistes, à l'instar de Sophy Hollington ou d'Orfeo Tagiuri, avec lesquels elle a conçu des vitraux pour l'agence d'architecture Uchronia. Elle vient également de se lancer dans le dessin des volutes gothiques de deux grandes baies pour les boutiques de Cannes et de Palm Beach de la marque de bijoux et d'accessoires Chrome Hearts.

En moins de deux ans, la néovitrailliste, profitant de sa réputation et de son réseau, s'est taillé un nom, à la suite d'un parcours déjà prolifique. Après des études d'arts appliqués à l'école Penninghen et un diplôme à la School of Visual Arts de New York, elle exerce d'abord le graphisme en free lance pour des labels de musique, le Palais de Tokyo ou encore le concept store Colette. Puis cette adepte du minimalisme américain – de Sol LeWitt à Dan Flavin – travaille cinq ans avec Martin Margiela avant de devenir la directrice de la création d'Hermès. « Esthétiquement, j'y ai appris la narration et la fantaisie, et enrichi ma palette de couleurs », résume-t-elle. Un métier qu'elle adore mais quelque chose lui manque : « une physicalité ». C'est paradoxalement une rupture du tendon d'Achille l'obligeant à travailler à distance qui lui permet de prendre son élan. À bien y réfléchir, elle se demande aussi si l'explosion, en 2019, dans la rue de Trévise, où elle habite – une fuite de gaz ayant fait des victimes et d'importants dégâts –, n'a pas également eu un rôle inconscient. —>

Page de gauche, Sophie Toporkoff dans son atelier du 9^e arrondissement à Paris, en train de serti le vitrail, c'est-à-dire d'assembler les différents morceaux de verre grâce aux baguettes de plomb. À droite, d'autres étapes : en haut, la préparation du patron, en bas, le découpage du verre.





De haut en bas, la suite du sertissage, le bureau de Sophie Toporkoff, et l'étape du nettoyage. Page de droite, un ouvrage qu'elle vient d'achever pour un projet hôtelier.



—> « Chez moi, ils ont ramassé 700 kilos de verre, raconte-t-elle. Or le vitrail, ce n'est rien d'autre que d'assembler des bouts de verre cassé et d'en faire quelque chose de beau. » Il y a aussi la puissante émotion ressentie devant l'Arbre de Jessé de l'église Sainte-Madeleine de Troyes. « Le vitrail est un lien entre le terrestre et le spirituel. Il accueille et transforme la lumière divine à travers un ouvrage façonné par l'homme. »

Portée par son envie, Sophie Toporkoff démissionne à l'hiver 2022 et se forme pendant un an à l'atelier Au Passeur de lumière, animé par Nolwenn de Kergommeaux, avant de passer en candidat libre son CAP arts et techniques du verre, option vitrailliste. « J'ai adoré cet apprentissage. C'est très complet, entre technique et création pure, détaille-t-elle. Pour comprendre le verre, il faut se replonger dans la structure des atomes. Ensuite, tout doit être calculé au millimètre près. Le vitrail s'encastre généralement dans un cadre de fenêtre, ça laisse peu de marge de manœuvre. » Première étape stratégique, le choix du verre : soufflé à la bouche ou mécanique, lisse ou texturé, bulleux ou craquelé... « J'en utilise tous les types pour jouer sur les matières et m'adapter aux différents budgets. » Car, d'une référence à l'autre, le prix de la feuille peut passer de 60 à 600 euros, notamment pour certains roses et rouges composés d'oxyde d'or. Une fois le dessin validé et les couleurs choisies, Sophie Toporkoff transfère son premier croquis sur un carton rigide à l'échelle 1, afin de fabriquer des gabarits de chaque pièce de verre. « Elles ne doivent être ni trop grandes ni trop petites, explique-t-elle. La spécificité du matériau impose une limite créative. Les arrondis rentrants, par exemple, sont très difficiles à découper. » S'appuyant sur ces patrons, l'opération de coupe consiste d'abord à rayer la feuille de verre avec une roulette de tungstène – qui a

remplacé le diamant utilisé autrefois – avant de détacher la forme en tapotant ses contours. Le geste doit être à la fois souple et précis, engageant une rotation de l'ensemble du corps, tandis que l'oreille écoute le « chant du verre », un son cristallin attestant une découpe fluide. Selon les projets, Sophie Toporkoff peut peindre sur le vitrail à la grisaille, au jaune d'argent ou à l'émail. « Il y a différentes techniques, différentes courbes de cuisson dont les artisans gardent jalousement les recettes de fabrication. En vitrail, on ne trouve pas beaucoup de tutos sur YouTube, il y a une grande culture du secret. C'est charmant, dit comme ça, mais en réalité ça me rend folle ! », avoue-t-elle.

Pour l'heure, dans son atelier où les boîtes Hermès font office de rangement, elle s'affaire au sertissage des deux grands panneaux modernistes. « C'est l'étape la plus physique », souffle-t-elle en installant des cales pour stabiliser l'ouvrage. L'objectif : relier tous les éléments grâce à des baguettes de plomb dont le tracé complexe – le « chemin du plomb » – a été dessiné en amont. « En général, tu te bagarres un peu, il faut taper, caler au fur et à mesure jusqu'au montage final. » Il faudra encore ensuite souder chaque intersection et parfois mastiquer l'ensemble pour en assurer la solidité et l'étanchéité. Autrefois habituée des défilés de mode, Sophie Toporkoff adore aujourd'hui assurer la pose de ses vitraux elle-même, en chaussures de sécurité, perceuse et marteau à la main. L'art est exigeant mais gratifiant. « Ça me donne le sentiment d'être une magicienne. Avec des bouts de verre assemblés, tu crées un embrasement, une forme d'incandescence. Il y a une surenchère de formes, de couleurs, de liens avec l'architecture qui fait du vitrail un art total, au sens wagnérien du terme. C'est comme un opéra ! » (M)

“En vitrail, on ne trouve pas beaucoup de tutos sur YouTube, il y a une grande culture du secret. C'est charmant, dit comme ça, mais en réalité ça me rend folle !”

Sophie Toporkoff

